

Jean 3

Intro

Le chapitre 2 nous avait laissé devant une question troublante : qu'est-ce qui fait qu'apparemment certains semblent d'emblée acquis à Jésus (les disciples) et les autres hostiles et fermés ? Sans parler de prédestination, et s'il ne s'en tient qu'aux chapitres 1 et 2, le lecteur de l'Évangile peut avoir le sentiment d'un positionnement très instinctif, très immédiat : Jésus lumière venant éclairer ce qu'il y a vraiment dans le cœur de l'homme. C'était d'ailleurs le verset de conclusion, jetant un bémol sur le fait que certains croient, « mais Jésus ne croyait pas en eux car il les connaissait tous... il savait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme » (Jn 2,23-24).

Les chapitres 3 et 4 viennent heureusement ouvrir les choses. Les chapitres 1 et 2 étaient comme des chapitres « d'exposition », où des éléments d'ensemble étaient donnés comme dans une longue introduction, ou encore comme un programme, ou encore presque comme une conclusion. Dans les chapitres 3 et 4 Jésus rencontre des personnes qui sont en chemin, des personnes singulières qui pour un temps s'extraient (ou sont extraits ?) de leur groupe d'appartenance. Il est plus exact de dire d'ailleurs que Jésus est rencontré par ces 2 personnes, qui viennent à lui, et qui sont pleines de représentations, de préjugés, mais aussi d'ouverture, de désir d'autre chose. Nicodème et la Samaritaine, au fond, nous ressemblent.

Approche de la rencontre, pas à pas

v. 1-2 : *Pharisien*... mot déjà apparu en 1,24 parmi ceux qui viennent interroger Jean, parmi les « Juifs » qui sont à identifier chez Jean avec les responsables religieux. Comme ces « Juifs » se sont à nouveau manifestés contre Jésus après son coup d'éclat dans le temple (2,20), le premier sentiment vis-à-vis de Nicodème est celui de la méfiance, d'autant plus qu'il est précisément un « chef » (ἀρχων).

De nuit... Souvent on souligne la crainte que Nicodème aurait des « Juifs », parce qu'il oserait s'intéresser positivement à Jésus. En Jn 7,50 ce climat prévaut en effet, mais pour l'instant on ne sent pas ici de menace, les enquêtes et les questions se posent ouvertement. On peut même penser que Nicodème vient en tant que représentant de son groupe (cf « nous savons »).

« De nuit »... c'est peut-être le temps privilégié pour la rencontre, pour l'étude. Mais plus symboliquement, Jean veut sans doute laisser entendre que Nicodème n'y voit pas, même s'il dit « nous savons ». Cf ce thème dans la suite du texte. Cf sa reprise aussi dans la conclusion de Jean 9.

Nous savons... ou pas tout à fait ! Que vient chercher Nicodème ? Il n'explicite pas sa question ! Les choses semblent tourner autour de l'identité de Jésus, mais il y a un « nous savons » qui semble dire au fond « nous ne savons pas tout à fait ». Le rapport entre « signe » et « venir de la part de Dieu » est établi, mais est-ce un piège, est-ce une question ouverte qui se cherche ? Nicodème avance relativement masqué, habile.

Le travail de Jésus va être de le faire accoucher (maïeutique) : les questions de Nicodème arriveront en écho aux paroles de Jésus. On ne sait pas si Nicodème va « naître de nouveau », en tout cas il va naître à des questions explicites, naître à une forme de désorientation aussi. Naître à une crise de connaissance.

On va voir d'ailleurs ici une belle panoplie des procédés du Jésus johannique pour accoucher la foi de son interlocuteur (et de son lecteur) :

- Un renversement des rôles : Jésus est d'abord questionné, puis c'est lui qui questionne, qui « prend le lead » ; une autorité particulière, qui s'origine dans le Dieu qui questionne l'homme (Job 40,1-7).
- La crise de connaissance : je pense savoir, mais je découvre que je ne sais pas
- Le malentendu : Jésus parle sur un plan, mais moi je comprends sur un autre plan
- L'ironie : « toi, tu es maître en Israël »... Rôle qui renvoie à une crise de connaissance, mais qui est aussi un clin d'œil au lecteur (cf Marguerat, Dieu des premiers chrétiens, p. 192)

- Puis un discours assez long, qui semble faire disparaître la matière de la rencontre, comme si au fond l'interlocuteur était renvoyé à la méditation d'une parole.

v. 3-4 : Il y a trois fois « amen, amen », ce qui doit structurer le récit ; 3 étapes proposées par Jésus. D'abord la « **nouvelle naissance** », ou « naissance d'en haut ». Attention : cette expression de « nouvelle naissance » est très chargée dans la tradition chrétienne évangélique (et aussi dans l'orthodoxie). Dans le monde évangélique, des « born again », il s'agit d'un processus nécessaire pour le salut : conscience d'être perdu (péché), conversion, repentance sincère et décision de changer de vie, suivie d'une grâce particulière qui est la nouvelle naissance : assurance d'être sauvé par la croix de Jésus, nouvelle identité, entrée dans un statut nouveau dans l'église, baptême... Dans cette lecture de Jean 3, nous marchons au pas de Nicodème, et selon les perspectives de Jean. Donc là-aussi, mettre entre parenthèses les savoirs...

Pour l'instant, on ne peut pas savoir exactement en quoi consiste cette nouvelle naissance, et ce qu'est ce royaume de Dieu (autre chose que le Paradis après la mort, sans doute). Il y a tout de même plusieurs éléments :

- ce qui est porté par l'image de la naissance : un changement de monde, une ouverture vers de la lumière, de la vie en communion, un processus qui peut être douloureux aussi... Un processus personnel, intérieur, de transformation profonde. Y a-t-il dans l'AT des exemples de nouvelle naissance ? Le visage rayonnant de Moïse ?
- une naissance qui est « d'en haut », c'est-à-dire d'une part donnée par Dieu, et d'autre part de nature spirituelle.
- une disqualification des moyens connus pour accéder à ce royaume, en tous cas les moyens connus et pratiqués par Nicodème. Jésus semble dire à Nicodème : « tu dis que je viens de Dieu, et tu voudrais bien en avoir confirmation, voir si ma présence inaugure quelque chose du retour du royaume de Dieu sur cette terre. Mais le royaume de Dieu n'est pas une chose qui se constate de l'extérieur, qui se vérifie selon les Ecritures, ou par l'étude d'une tradition. Voir le royaume de Dieu demande une nouvelle approche. » On retrouve donc ici la distance notée en Jn 2 avec le ritualisme juif et le système sacrificiel du temple.

v. 5-8 Jésus apporte plusieurs éléments d'approfondissement. C'est d'abord **une naissance d'eau et d'esprit**, qui s'oppose à la naissance « de la chair ». Dans cette opposition, ce n'est pas la question du spirituel/symbolique par rapport au matériel/logique. Mais la chair, ce sont nos réactions, nos modes de pensée, nos réflexes humains naturels, notre fonctionnement soumis à notre volonté propre et parfois nos passions. Naître de la chair, ce n'est pas une image pour parler de gynécologie, c'est naître d'en bas, nous laisser conditionner par les choses de la vie mondaine.

Naître d'eau et d'esprit peut faire penser au baptême d'eau et au baptême d'Esprit (cf Jn 1,33), comme deux étapes précises et distinctes. L'allusion au baptême est probable, mais pas comme une référence codée, plutôt comme un approfondissement du sens porté par le baptême. Il y a plutôt superposition de l'eau et de l'Esprit, en référence aux prophètes (que connaît Nicodème) :

*Es 44,1-5 : **1**Ecoute maintenant, Jacob, mon serviteur ! Israël, que j'ai choisi ! **2**Ainsi parle le SEIGNEUR, **celui qui te fait et qui te façonne depuis le ventre de ta mère**, celui qui est ton secours : N'aie pas peur, Jacob, mon serviteur, Yeshouroun : je t'ai choisi. **3**Car **je verserai de l'eau sur le sol altéré** et des ruisseaux sur la terre desséchée ; **je verserai mon souffle sur ta descendance** et ma bénédiction sur ta progéniture. **4**Ils germeront au beau milieu de l'herbe, comme les saules près des cours d'eau. **5**Celui-ci dira : **J'appartiens au SEIGNEUR !** Celui-là se réclamera du nom de Jacob. Cet autre écrira sur sa main : « Appartenant au SEIGNEUR », et il se parera du nom d'Israël.*

*Es 36,25-29a : **25**Je vous aspergerai d'une eau pure, et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. **26**Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un souffle nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. **27**Je mettrai mon souffle en vous et je ferai en sorte que vous suiviez mes prescriptions, que vous observiez mes règles et les*

mettiez en pratique. **28**Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; **vous serez mon peuple**, et moi, je serai votre Dieu. **29**Je vous sauverai de toutes vos impuretés.

Jr 31,31-34 : **31**Les jours viennent — déclaration du SEIGNEUR — où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda **une alliance nouvelle**, **32**non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, bien que je sois leur maître — déclaration du SEIGNEUR. **33**Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là — déclaration du SEIGNEUR : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; **je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple**. **34**Celui-ci n'instruira plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : « Connaissez le SEIGNEUR ! » Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand — déclaration du SEIGNEUR. **Je pardonnerai leur faute**, je ne me souviendrai plus de leur péché.

Es 44 est significatif, car évoque la naissance par création ; le peuple nouveau germe sous l'eau du ciel, et s'anime sous le souffle de l'esprit. Le peuple se reconnaît enfanté de Dieu, ce qui donne plein écho à Jn 1,12-13. On voit que l'eau ici est simplement une eau de vie, de création, et pas une eau de purification comme au baptême.

Ez 36, de son côté, emploie plutôt l'eau dans un sens de purification, de réhabilitation, de lavage des fautes, ce qui renvoie éventuellement à Tite 3,4-6 souvent mentionné en milieu évangélique.

Dans les deux cas, d'une part c'est l'œuvre de Dieu (donc « d'en-haut »), et d'autre part c'est pour constituer un peuple pour le service.

Le vent souffle où il veut... Belle parole, mais quel est son sens ?

- Renoncer à maîtriser tous les tenants et aboutissants, entrer dans une aventure laissée à l'inspiration de Dieu ? Accepter de ne pas savoir, contrairement à Nicodème qui disait « nous savons » ?
- De la même façon, Jésus se manifeste comme celui qui vient du Père, et qui retourne vers le Père ; cette origine et cette destination ne peuvent être sues, saisies, mais seulement crues, approchées dans la foi.
- Et pour l'essentiel, naître de l'Esprit c'est le laisser agir en nous, sans l'enfermer dans un discours, dans des questions... « Le croyant est une question vivante posée au monde, qui ne peut saisir d'où vient sa force ni où tend son activité.¹ »

v. 11 : le témoignage.

Apparition d'un « nous », par lequel tout à coup nous entendons plutôt l'évangéliste et sa communauté, parlant à la synagogue des années 90 !

« Savoir », « **avoir vu** », évoque quelque chose d'une expérience, d'une vision, d'une rencontre. Il y a une sorte d'assimilation du témoignage de Jésus et du témoignage de la communauté johannique, qui dit quelque chose d'un « Jésus en nous », d'un être rendu nouveau en Jésus-Christ :

- d'une part le témoignage de Jésus lui-même n'est pas reçu, alors qu'il est « tourné vers le sein du Père » (Jn 1,1-2), ne faisant que ce qu'il « voit faire au Père » (Jn 5,19), le seul à avoir « vu le Père » (Jn 6,46), ne disant que ce qu'il a vu auprès du Père (Jn 8,38), et qui devient celui par qui on peut voir le père (Jn 14,9) : « qui m'a vu, a vu le Père ».
- D'autre part le témoignage des croyants se rapporte à ce qu'ils ont vu, à commencer par Jean-Baptiste (Jn 1,34), par l'évangéliste (Jn 19,35), l'aveugle-né (Jn 9,35-41), et continuant avec tous les autres (1Jn 1 sv).

Les « choses de la terre » sont alors ce qui est d'ores et déjà donné de la part de Dieu pour comprendre, à savoir le témoignage des Écritures que Nicodème aurait su savoir décrypter, et « les choses du ciel » se rapportent plutôt à ce que Jésus va révéler de lui-même, le message de la croix dont il va maintenant parler dans une sorte de monologue.

¹ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, tome 1, p. 295

Nicodème semble en effet s'estomper après le v. 13 ; on sait qu'il réapparaîtra plus tard en soutien de Jésus, sorte de croyant de la nuit même au moment de la mise au tombeau. Mais pour l'instant il ne répond rien, et rejoint le groupe des religieux qui ne reçoivent pas la parole de Jésus. La figure qui lui succédera sera à nouveau celle de Jean-Baptiste, valorisé comme précurseur dans la foi.

Jn 3,13-21

Vocabulaire...

« élevé » (v. 14) suggère dans un même mouvement la crucifixion et la glorification. Et retournement ironique des événements, puisqu'en croyant humilier Jésus, le pouvoir romain sans le savoir l'exalte.

« donné » (v. 16) plutôt que sacrifié, qui ne renverrait qu'à la croix. Le don de Dieu s'exprime à travers tout ce qu'a été Jésus, de son incarnation au don de son Esprit. Le don de Dieu exprime aussi en quoi consiste son amour. Dieu se communique, se donne lui-même ainsi.

« vie éternelle » qui semble équivalent à « Royaume de Dieu », et qui ne semble pas ici avoir une portée eschatologique, renvoyée à la fin des temps. Donc une sorte de re-visitation du thème du Messie attendu pour la fin des temps : Jésus est bien le Messie, mais ce qui se passe est dans le présent de la foi.

Comment apparaît **le jugement**, dans la théologie de Jean ? Il n'est pas renvoyé non plus à la fin des temps, avec ce qui ressemblerait à un tribunal présidé par Dieu. Le jugement se passe dans le moment de l'accueil ou du refus du Fils de Dieu en Jésus, étymologiquement c'est une crise, une séparation révélatrice. Jésus ne juge pas, mais simplement ce qu'il est révèle ce qu'est la disposition profonde de chacun envers lui, et donc envers Dieu.

Le choix radical présenté par Jean n'est pas plus sévère ou plus doux que les termes de l'alliance ancienne en Dt 30,15-19. On peut simplement dire que le support de ce choix s'est réorienté : non plus l'observance d'une loi, ou la célébration d'un culte, mais la foi dans l'Envoyé de Dieu.

v. 19-21 : de **quelles œuvres** s'agit-il ? Morales ? Les mauvaises œuvres semblent empêcher l'accueil du Fils de Dieu, et donc ceci irait-il à l'encontre d'une théologie de la grâce ? Ces œuvres sont antérieures au refus de la lumière, et elles sont cachées. Problème : pour l'Évangile de Jean, la morale n'est pas une chose qui importe dans son propos, et le péché consiste à ne pas accueillir le Fils de Dieu, précisément.

A regarder de près, il est question d'œuvres « malignes » et d'œuvres « qui font la vérité ». L'œuvre fondamentale étant de croire (Jn 6,29). Il faudrait donc croire pour... croire !? Xavier Léon-Dufour suggère que les œuvres dont il est question ici renvoient à la foi suscitée par la connaissance préalable des Écritures (pour les Juifs) ou de la Sagesse présente dans le monde (pour les païens). S'ouvrir ou se fermer à l'Esprit qui parle dans ces lieux anciens, annonce et conditionne l'ouverture ou la fermeture à l'Envoyé de Dieu. « Faire la vérité », c'est alors correspondre à l'intention essentielle placée en Dieu dans ces Écritures et dans cette Sagesse.

On ne remonte pas cependant à une cause originelle de ce refus, ce qui fait profondément qu'il y a accueil ou refus. On a l'impression qu'il y a une sorte de constat d'évidence. Pas de démonstration ou d'analyse possible, mais une communication qui passe par le témoignage. Il demeure pour chacun l'appel plein d'amour de Dieu, et la responsabilité d'y répondre.

Jean 3,22-36

Jean-Baptiste revient maintenant sur le devant de la scène. Dans le déroulement du chapitre, c'est une figure de foi qui prend la suite d'une figure de résistance à la foi en Jésus-Christ, et pourtant enracinée dans l'AT. Ainsi le chapitre 3 se conclura non pas sur un refus, mais sur un témoin exemplaire.

Il y a **une base conflictuelle**, la concurrence entre deux baptiseurs. Seul évangile où nous est rapporté que Jésus baptisait, et ailleurs que Jean-Baptiste, avec ses propres disciples. Période transitoire sans doute, sur laquelle nous ne savons rien du sens nouveau éventuellement donné à ce baptême « par Jésus » : probablement baptême lié non plus seulement à une prédication, comme on le perçoit chez Luc par exemple, mais baptême lié aussi à une

personne qui attire pour elle-même, qui fait des « signes », et qui fait percevoir quelque chose d'un « baptême dans l'Esprit » (Jn 1,33). Baptême « au nom de Jésus », avant la croix ?

C'est d'ailleurs le décalage que produit la réponse de Jean-Baptiste : à ceux qui l'interrogent apparemment sur le sens du baptême chez lui et chez Jésus, « au sujet de la purification », Jean répond autour de l'identité et de la figure de Jésus. Dans l'évangile de Jean, Jean-Baptiste n'est donc pas seulement le précurseur, celui qui passe un relais et braque le projecteur sur Jésus. C'est aussi **le premier témoin** qui salue Jésus comme la lumière venue dans le monde (Jn 1,7), une figure type du croyant enraciné dans l'alliance ancienne.

Les v. 31-36 apparaissent alors comme **une confession de foi** de Jean-Baptiste, et au-delà de lui de Jean l'évangéliste. A nouveau (cf v. 11) apparaît un double motif, un double témoignage imbriqué : Jésus est celui qui témoigne de ce qu'il a vu (v. 32), et à son tour Jean ratifie et atteste de cette vérité.

La conclusion sévère interroge. Elle renvoie sans doute à la prédication historique de Jean-Baptiste (« qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? » en Luc 3,7. Cette colère est un terme unique chez Jean, d'ailleurs, ce qui rend compliquée son interprétation. Le terme est plus familier chez Paul (Rm 2,5 par exemple, avec une dimension de jugement dernier). Dans ce passage elle semble faire, par son intensité, un écho à l'amour manifesté par le Père au Fils : la colère est à la mesure de l'engagement, de l'exposition de Dieu dans cet amour. Déception immense du témoignage non reçu, évoquée au v. 32 et faisant écho à la triple déception du prologue.

Nous n'en saurons donc pas plus, dans ce chapitre, sur ce qui fait que certains accueillent le témoignage du Fils, et la lumière, et d'autres pas. Il est probable que l'Évangile soit impuissant à nous en dire plus, et que le registre de l'argumentaire, propre au judaïsme de Nicodème, ne lui convienne pas. Avec la foi nous sommes dans une autre logique : celle du témoignage qui fait écho (ou pas), dans un contexte d'intensité de désir de la part de Dieu : son amour, et sa déception. C'est la logique de la nouvelle naissance, et d'un « comment » (v. 9) sans autre réponse que celle qui avait été donnée aux disciples : « viens et vois » (Jn 1,46). La seule condition semble être de lâcher prise sur ses sécurités et ses certitudes, pour avancer dans la nuit. Plus tard, Nicodème y parviendra.